

port, que celui de Carlisle, si ce n'est, qu'il était moins plan, escarpé et couvert d'une bien meilleure récolte ; ce qui n'était pas, comme je pus m'en apercevoir, à l'avantage de la machine. Elle coupe un peu mieux le grain clair que le grain fort. Ici c'était une bonne récolte, droite sur pied, telle que le moissonneur la choisirait pour une première bonne journée. La machine fut tirée par deux chevaux très forts, mais il lui en aurait fallu quatre : ils se trouverent bientôt très fatigués, et durant les quatre heures que la machine fut à l'œuvre, les chevaux furent changés deux fois. Comme les autres jours, la machine coupa bien sur la hauteur, mais très mal à travers les planches, particulièrement au bas, où le grain était fort, et l'on n'essaya pas de la faire passer sur les pentes ; ç'aurait été inutile. Après deux tours de mauvais ouvrage, on cessa de couper en traversant les planches, et l'on se contenta de continuer à opérer en remontant au haut du champ, et faisant descendre la machine à vide. Le travail dura quatre heures, et il fut coupé en tout 9,760 verges carrées, ou un peu plus de deux acres. Comme les jours précédents, il y avait dans le champ un grand nombre de personnes, mettant le grain en boîtes, etc. : dans le fait, il y avait plus de monde qu'il n'en aurait fallu pour couper plus de grain dans le même temps, et le faire infiniment mieux. Le grand défaut de l'instrument consiste dans la manière dont il livre le grain de la plate-forme où il tombe, après avoir été coupé : il est jeté en grand désordre sur le terrain coupé précédemment, et y est éparpillé avec perte d'épis. On essaya de lier quelques-uns des tas en gerbes régulièrement, en redressant les bouts coupés, mais ce fut sans succès. Un homme aurait eu plutôt fait de couper et lier une gerbe, que d'en former une avec les tas, tels que laissés par la machine. Quelques messieurs firent sur le champ une expérience importantes pour constater la perte soufferte par les épis, les glanures, &c., restés sur le terrain, après que le grain avait été lié. Il fut mesuré une verge carrée ; les épis qui avaient été laissés dessus furent recueillis, et le grain et la paille séparés et pesés. On trouva que le grain pesait les $\frac{2}{3}$ d'une once, ce qui aurait fait 2268 lbs. par acre, et la paille $\frac{1}{4}$ once, ou 378 lbs. par acre, quantité dont la valeur aurait suffi pour faire couper, engerber et charrier le grain. Après avoir vu ces trois épreuves, on doit être convaincu que cet instrument n'est pas de nature à opérer bien et avantageusement dans toutes les circonstances :

pour qu'il fût utile, il faudrait que toutes les circonstances lui convinsent, mais tel qu'il est, il faut que le terrain soit *parfaitement plan* ou *de niveau*, sans planches ni raies ; que la récolte soit *claire* et toute *droite sur pied*. En supposant qu'il en fut de même, le grain pourrait être coupé à meilleur marché et beaucoup mieux à la faux ou à la faucille. Il n'y eut qu'une opinion sur ce point, ce jour-là (et je ne sache pas qu'il en ait été autrement depuis) : tous furent d'avis que l'instrument ne valait rien. Je ne voudrais pas dire qu'il ne peut pas être perfectionné ; je crois qu'il peut l'être dans ce pays ; mais il paraît y avoir beaucoup de difficultés à surmonter avant de parvenir à faire une machine qui opère convenablement et à peu de frais, dans différentes localités, sous des circonstances différentes, et sur différentes récoltes. Je suis convaincu qu'il se passera encore du temps avant que cet instrument puisse entrer en concurrence avec la faux ou la meilleure sorte de faucille.

Je puis mentionner, à ce sujet, qu'il a été fait dans ce voisinage, il y a quelques jours, une expérience importante, par des membres de la Société d'Agriculture de Penrith, pour éprouver les avantages relatifs de la faux et de la faucille, pour la coupe des grains. Un faucheur Anglais et un moissonneur Irlandais concoururent pour un prix, et notre compatriote l'emporta facilement. On peut inférer de là qu'il y a encore lieu d'espérer pour l'Irlande.—Voire, etc., THOMAS SKILLING, *Louther Castle*, 22, Sept. 1851.

BARATTE BREVETÉE DE DRUMMOND.

AVANTAGES COMPARATIFS DE CETTE BARATTE.—Outre son action rapide et complète, la légèreté de sa puissance motrice, et la simplicité de sa forme, les avantages de cette baratte, comparée à d'autres, peuvent être décrits succinctement comme ci-dessous, en même temps que le beurre fait dans cette baratte n'est pas sujet à rancir comme dans d'autres maintenant en usage, et cela en conséquence des circonstances suivantes : d'abord, parce qu'il n'y a aucun métal en contact avec la crème, tandis que dans une baratte à boîte ou baril, il y a non-seulement l'influence galvanique du métal interne, mais aussi les effets dommageables du fer travaillant sur le fer, et souvent ce qui est encore pis, du fer sur le cuivre, imprégnant la crème de la même écume nuisible qu'on voit journellement tomber des pièces graissées d'un engin à vapeur en mouvement.